

ment, répondit qu'il n'était pas facile de les faire bons, et l'on se décida pour cet alexandrin :

Ici le dieu des arts est le dieu des Amours.

Plus tard, on substitua à cette inscription le simple mot : THÉÂTRE. Limité par l'espace, Soufflot ne put donner au monument des proportions grandioses ; mais la salle avait du moins le mérite d'être parfaitement distribuée : elle se composait de trois rangs de galeries superposées, où deux mille spectateurs pouvaient s'asseoir commodément et voir la scène de toutes les places. Le rideau d'avant-scène représentait la descente d'Apollon chez Thétis (1).

L'inauguration et l'ouverture de cette nouvelle salle eurent lieu le 30 août 1756, avec une grande solennité. Après un prologue en vers libres intitulé le *Réveil d'Apollon*, M^{lle} Clairon, la célèbre tragédienne (2), venue de Paris pour prêter son concours à cette fête, remplit le rôle d'Agrippine dans *Britannicus*, avec les accents passionnés et la noblesse qui n'appartenaient qu'à elle. Le lendemain, elle joua Idamé dans

(1) *Lyon anc. et mod.* V° Grand-Théâtre.

(2) Claire-Josèphe-Hippolyte Legris de Latude, dite M^{lle} Clairon, née en 1723 près de Condé en Flandre, morte à Paris le 18 janvier 1803. — C'était l'héroïne du Théâtre-Français ; elle avait une figure agréable, et surtout de la physionomie, cette autre beauté essentielle à la scène. « Dès qu'elle paraît, dit Bachaumont dans ses *Mémoires secrets*, elle est applaudie à tout rompre. Ses enthousiastes n'ont jamais vu et ne verront jamais rien de pareil : c'est l'ouvrage le plus fini de l'art... Cette actrice a de tout temps eu la passion théâtrale, beaucoup de noblesse dans sa démarche, dans ses gestes de main, dans ses coups de tête. Quoique d'une stature médiocre, elle a toujours paru, sur la scène, au-dessus de la taille ordinaire (30 janvier 1762). »